

est donc en perte, et une perte irréparable pour l'avenir de son troupeau.

Mais que, par une culture améliorée, c'est-à-dire une meilleure culture, l'éleveur puisse fournir à ces jeunes animaux d'abondants pâturages en été, du bon foin mêlé à du trèfle et des plantes-racines en hiver, et cela en quantité suffisante, il ne se fera pas d'arrêt dans leur croissance, leur développement sera rapide et régulier. Maintenant, que l'on continue ce nouveau régime pendant plusieurs générations, le volume de la race augmentera sans cesse, et bientôt elle deviendra méconnaissable.

Cet enseignement n'est pas une vaine théorie qui puisse induire le cultivateur en erreur; car, dans le raisonnement, il suffit de s'appuyer sur des faits qui se passent autour de nous. Personne ne l'ignore, dans quelques fermes, depuis déjà un certain nombre d'années, on s'est appliqué à améliorer la culture, et comme conséquence l'amélioration du bétail est déjà sensible. Ainsi, à n'en pas douter, l'amélioration de la culture doit être le commencement d'une exploitation agricole, et l'amélioration du bétail en est inévitablement le résultat. Il ne faut donc pas changer les rôles.

L'amélioration à introduire dans notre système de culture, doit être de former des prairies artificielles dont le produit puisse nous permettre de nourrir mieux, et en plus grand nombre, nos animaux sur une même étendue de terrain. Par une culture intelligente des prairies artificielles, il arrive qu'un cultivateur peut entretenir une quinzaine de bêtes à cornes, tandis que le voisin peut à peine en nourrir cinq à six sur des prairies de même étendue mais cultivées sans soins et par conséquent d'une grande pauvreté au point de vue de la production des fourrages: ce dernier cultivateur croirait faire une folle dépense que d'acheter des grains fourragères, ou s'il se livrait à des travaux qui pourraient presque doubler le rendement de ses prairies.

Lorsque la culture des prairies artificielles est sûrement introduite dans notre système de culture, nous devons y ajouter celle des racines alimentaires, et l'étendue de terrain qu'il faut leur consacrer doit être en rapport avec les moyens que nous pouvons disposer à l'égard de cette dernière culture. Alors avec de bons pâturages, le foin des prairies artificielles, en y ajoutant des racines alimentaires, nous ne pouvons manquer de former une excellente nourriture pour le bétail, et nécessairement celui-ci s'améliorera par lui-même.

Cette transformation peut s'opérer dans un temps très court.

Pour se convaincre des effets produits par un bon régime sur la race commune, il suffit de faire l'expérience suivante: Supposons qu'une localité ne possède que des animaux chétifs et n'élève que de faibles produits. Parmi ces animaux, prenons, par exemple, une vache possédant à un moindre degré les défauts ordinaires de la race; accouplons-la avec un taureau aussi imparfait qu'elle, et commençons immédiatement le bon régime. Pendant tout le temps de la gestation jusqu'au moment du vêlage, nourrissons bien cette vache, mais sans excès. Puis continuons ce bon régime sur le veau qu'on en obtiendra; donnons-lui une nourriture appropriée à son âge: du

bon lait pendant l'allaitement; un pâturage choisi après le sevrage pendant l'été; du foin, du trèfle et des racines pendant l'hiver. Ce régime formera un animal qui à l'âge d'un an aura autant de taille que ceux de la race bien moins nourrie, à l'âge de trois ans. Faisons cet essai sur plusieurs vaches et leurs produits; accouplons ensemble les jeunes animaux ainsi formés; continuons sur les veaux qu'on en obtiendra le même bon régime, et dès la seconde génération nous aurons des bestiaux si différents du type primitif qu'il sera difficile de reconnaître chez eux les caractères de la race à laquelle ils appartiennent.

C'est sur ces principes que se sont appuyés tous les éleveurs Anglais, dans la formation de leurs magnifiques races qui font aujourd'hui l'admiration du monde entier.

Le bon régime n'influe pas seulement sur l'augmentation de la taille; il a la même influence sur toutes les productions: la vache devient meilleure laitière, le bœuf engraisse mieux et tous donnent un produit proportionné à la quantité de fourrages qu'ils consomment. Cette heureuse influence du régime ne se fait pas sentir seulement sur les bêtes bovines, les chevaux la subissent également dans leur taille, leur forme et leur aptitude au travail; il en est de même des moutons dans leur taille, leur forme, la qualité de leur laine et leur facilité à l'engraissement; les porcs suivent leur aptitude particulière. Tous les animaux ainsi formés se distinguent par leur corps arrondi, leur poitrine plus large annonçant que tout l'appareil digestif fonctionne avec aisance et que la digestion est complète.

Amélioration de la nourriture destinée aux animaux.—

Ce que nous avons à regretter et ce qui se pratique que trop dans nos campagnes, c'est la parcimonie excessive que nous apportons dans l'alimentation du bétail. Cependant nous le disons à l'honneur de ceux qui ont vivement à cœur de tirer un parti avantageux de leur culture, la force des choses a grandement modifié ces habitudes de parcimonie excessive qui fait la ruine du cultivateur qui n'a sur sa ferme que des animaux amaigris dont il ne peut tirer aucun avantage soit en viande ou en fumier qui constitue la mine d'or du cultivateur. Ce changement, nous le devons grandement à l'introduction de l'industrie laitière qui fait l'objet d'une grande émulation parmi les cultivateurs. Le cultivateur en recevant chaque mois le prix de vente de son fromage, ou de son beurre lorsqu'il est fabriqué à la beurrerie, peut mieux se rendre compte des profits qu'il peut retirer par la vente du lait; de plus l'émulation s'établit de voisin à voisin, surtout quand il s'aperçoit que son voisin, avec un même nombre de vaches et entretenues sur une même étendue de terrain, réalise plus d'argent que lui; et alors il cherche à en pénétrer la cause qui se trouve toujours dans une meilleure alimentation du bétail.

Qu'il nous soit permis de remarquer, en passant, qu'à l'égard de l'industrie laitière, soit beurre ou fromage, la fluctuation des prix pourrait être préjudiciable à cette exploitation si nous n'y apportons pas toute l'attention qu'elle mérite. Nécessairement, comme à l'égard de toutes les autres branches de commerce, il faut savoir se soumettre aux prix de